

Civitalavincia, où grand nombre de maisons menacent ruine ; quelques-unes mêmes se sont écroulées, ensevelissant plusieurs personnes sous les décombres. A Genzano, on a dû célébrer la messe sur la place publique le dimanche suivant, et les habitants, n'osant passer la nuit chez eux, se couchaient en pleine air. Le lac de Nemi, sur le bord duquel se trouve cette ville, a été, paraît-il, le point de départ du tremblement de terre : ce lac occupe l'emplacement d'un ancien cratère éteint.

Le Cardinal Vicaire, qui est en même temps évêque d'Albano est allé visiter les deux villes de son diocèse si cruellement éprouvées et a laissé de larges aumônes pour les victimes de cette catastrophe.

Les bruits les plus alarmants ont été répandus dernièrement au sujet de la santé de Notre Saint Père le Pape : c'était une nouvelle manœuvre de ses ennemis, honteusement tolérée par le gouvernement qui laissait crier par les vendeurs de journaux dans les rues de Rome : " Les derniers moments du Pape . . . l'agonie du Pape . . ." Heureusement il n'en était rien. Léon XIII, il est vrai, a gardé la chambre un jour ou deux ; il a, pendant ce temps, suspendu ses audiences habituelles, mais uniquement par mesure de précaution et d'après l'avis des médecins, à cause de l'épidémie d'influenza qui régnait alors à Rome. Grâce à Dieu, il se maintient en bonne santé et ceux qui l'ont approché ces jours-ci ont pu le constater.

De ce nombre est le T. R. P. Procureur Général : il est allé le jour de la Purification, offrir au Souverain Pontife le cierge traditionnel. C'est l'usage que ce jour-là les Procureurs d'Ordre, les représentants des diverses congrégations, les curés des paroisses et les supérieurs d'église soient admis à faire cette offrande : ils étaient environ deux cents. Le Saint Père a eu un mot aimable pour chacun : en recevant le T. R. P. Raphaël, il lui a parlé aussitôt du Rme Père Général et du collège S. Antoine, et il a donné pour tous la bénédiction apostolique.

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX.

FAVEURS OBTENUES

Par l'intercession du Frere Didace, Recollet.

M. B. était chargé par le gouvernement d'arpenter les terres dans les vastes plaines du Nord-Ouest. Les eaux sont quelquefois rares dans ce pays, pendant la saison d'été, époque où se font les travaux. Ce fut pour M. B. la cause d'un grand embarras. Le lieu qui lui avait été assigné était tout à fait dépourvu d'eau, un véritable sahara. Pour approvisionner la petite caravane qui l'accompagnait, il fallait parcourir une longue distance de 20 milles qui les séparait d'une rivière.